

# omerta s'effrite

min Mendy est en prison depuis près de quatre mois, confronté à plusieurs accusations d'agressions sexuelles. Au total, le joueur de Manchester City (27 ans) est désormais accusé de six viols et d'une agression sexuelle par quatre plaignantes, dont une mineure de 17 ans. Un procès est prévu le 24 janvier à la Crown Court de Chester. Au regard de la loi britannique, le défenseur des Skyblues risque la perpétuité. Dans les faits, il encourrait plutôt entre cinq et dix ans, sentence pouvant être réduite d'un tiers s'il plaide coupable. Ce sera l'un des enjeux de l'audience préparatoire, ce mercredi 22 décembre.

Aux Etats-Unis, les moyens alloués au Centre pour la sécurité dans le sport ont été doublés

Le nageur français Yannick Agnel, ex-champion olympique (200 m libre et 4 x 100 à Londres en 2012) et champion du monde (dans les mêmes disciplines en 2013), passe lui aussi des fêtes de fin d'année tourmentées. Début décembre, il a été mis en examen pour « viol sur mineure », en l'occurrence l'une des filles de son ancien entraîneur, Lionel Horter. Le champion olympique, s'il reconnaît la matérialité de faits étalés sur toute l'année 2016, nie toute contrainte. Mais l'importante différence d'âge entre la victime (13 ans au moment des faits) et Yannick Agnel (qui avait 24 ans en

2016) ainsi que le statut de ce dernier, de nature à exercer une influence certaine, sont des éléments déterminants, outre le fait que la loi française interdit toute relation sexuelle entre un majeur et un mineur de moins de 15 ans, même si ce dernier est consentant. Le nageur français, qui était devenu consultant médias (notamment pour France Télévisions lors des récents Paralympiques de Tokyo) et devait bientôt sortir un premier livre, a été placé sous contrôle judiciaire. Il risque en théorie jusqu'à vingt ans de prison.

Dans un contexte post-#MeToo, le sport (pro comme amateur) doit se réformer radicalement, pour lutter contre les abus à l'encontre des athlètes, souvent mineurs, et percer la chape de plomb qui écrase ces faits. Aux Etats-Unis, les moyens alloués au Centre pour la sécurité dans le sport ont été doublés. En France, une cellule dédiée aux violences dans le sport a été créée par la ministre Maracineanu au printemps dernier, elle a recueilli près de 500 signalements. Chez nous, l'adoption du décret éthique prévoit notamment l'installation, dans chaque fédé, d'un référent formé au combat contre le harcèlement et la maltraitance. La ministre Glatigny rappelle aussi qu'un site web (Plus Sportives) a été créé, il inclut un onglet relatif aux discriminations et violences sexistes.

Les victimes brisent leurs fers, comprenant peu à peu que dénoncer ces faits nauséabonds n'entache pas leur sport mais, au contraire, le renforce.

## entale» accompagnent l'équipe

d'athlètes français, dont la star du judo Teddy Rinner, la tennismen Tatiana Golovin ou la patineuse Nathalie Pechalat, publient une tribune pour « crier leur colère (...), parce que briser le silence c'est aussi servir le sport », la solitude s'effrite.

Quand une championne de la dimension de Simone Biles, star planétaire de la gym (4 titres olympiques et 19 sacres mondiaux), s'exprime à propos des abus qu'elle a subis au sein de l'équipe des USA, pour décrire avec pudeur, mais force surtout, ce qu'elle a vécu par le passé - « J'ai l'impression qu'il (NDLR : le pédocriminel Larry Nassar) m'a enlevé une partie de moi, une partie que je ne retrouverai jamais » -, cela ouvre les consciences et allège les craintes d'autres athlètes, féminins et masculins, peu importe le statut ou le palmarès. Biles est une ambassadrice, qui démontre précisément que la valise diplomatique ne peut enfermer et cacher l'inavouable.



A Tokyo, lors des derniers JO d'été, le Team Belgium comptait en son sein trois personnes ressources. © BELGA.

## l'experte « Le milieu du sport reflète les dynamiques patriarcales »

ENTRETIEN

FANNY DECLERQ

Chaque semaine ou presque, de nouveaux témoignages font surface, relatant agressions, abus et viols. Des histoires souvent similaires : des jeunes athlètes sous l'emprise d'entraîneurs tout-puissants, des fédérations complaisantes. Le monde du sport accumule les



On retrouve des normes très genrées, ne fût-ce que dans l'habillement, comme en gymnastique ou en patinage artistique

”

facteurs qui peuvent favoriser les abus sur des mineurs qui rêvent de médailles et de gloire. Estelle E. Brun, chercheuse associée à l'Institut de relations internationales et stratégiques au sein du programme Sport et Géopolitique, analyse l'ampleur du phénomène et les mécanismes à l'œuvre.

**Le monde du sport peut favoriser des abus et agressions sexuelles ?**

Le sport est un miroir, dans ce cas parfois grossissant, de ce qui se passe dans la société. On peut faire des parallèles avec les abus sexuels dans l'Eglise : une autorité souvent masculine, adulte et complaisante, et des jeunes sportifs ou sportives qui se retrouvent sous l'emprise - sans nécessairement en prendre conscience - de personnes abusant de leur

position de pouvoir. Ces violences sexistes et sexuelles reflètent les dynamiques patriarcales qui vont bien au-delà de l'industrie du sport. On y retrouve beaucoup de masculinité toxique, des normes très genrées, ne fût-ce que dans l'habillement, comme en gymnastique ou en patinage artistique. Il y a aussi le culte du corps et de l'autorité qui va venir exacerber des mécanismes patriarcaux. Le sens du sacrifice, surtout dans le sport de haut niveau, qui favorise encore plus les violences sexistes et sexuelles, est assez mécompris ou méconnu : les jeunes ont beaucoup de pression, ils ne conscientisent pas toujours qu'ils sont violentés ou abusés, ils ne parlent pas par peur de tout perdre. On retrouve cela dans d'autres industries.

**A l'inverse, certains sportifs sont des agresseurs...**

La dynamique principale est celle du pouvoir. La starification de certains athlètes, même lorsque les faits sont reconnus, crée du pouvoir. Cela normaliserait,

dans un imaginaire patriarcal qui a bercé de nombreux athlètes, le fait qu'on ne « puisse plus leur dire non » sous justification qu'ils soient sportifs ou connus... *L'Equipe*, par exemple, revenait la semaine dernière sur l'affaire Yannick Agnel avec un article dédié à sa personnalité « singulière » et ses performances, clémence extrême de la part d'un grand média français envers un jeune homme tout de même accusé de viol sur mineure.

**Il y a enfin une vraie prise de conscience d'agir en termes de gouvernance du sport ? Une féminisation du milieu arrangerait les choses ?**

Il y a des réponses concrètes, du moins en France, le cas que je connais le mieux. La ministre déléguée aux Sports, Roxana Maracineanu, a déclaré à la rentrée 2021 que plus de 500 « affaires » étaient en cours de traitement. Mais combien de cas aboutissent à un procès et à une peine ? Bien sûr, il faut féminiser les instances de gouvernance sportive, les rendre plus inclusives et diversifiées. Mais en adoptant cette approche exclusivement, cela fait écho au discours qui demande aux filles de faire attention quand elles sortent le soir, plutôt que demander directement aux garçons de changer de comportement. Il faut quand même s'attaquer à la source du problème : le patriarcat. Alors qu'on sait aujourd'hui que de nombreuses fédérations ont été prêtes à protéger leurs coaches au détriment des victimes, pour l'instant, ces démarches demeurent insuffisantes. Une approche par le bas, en sensibilisant le milieu sur les violences sexistes et sexuelles et d'autres discriminations, permettrait de prendre conscience de ces enjeux. En parallèle, il est nécessaire de présenter des ambitions de changement systémique.

**Les enjeux financiers renforcent l'omerta ?**

Il n'y en a pas dans toutes les disciplines du sport de haut niveau. L'enjeu, c'est surtout d'avoir passé la majorité de sa vie et sa jeunesse à perfectionner ses performances sportives et d'avoir peur de tout perdre. Dans l'affaire Nassar, USA Gymnastics a tout fait pour garder le scandale confidentiel et il y a évidemment le problème récurrent de remise en question de la parole des victimes. Le Comité international olympique demeure complice d'un système, refusant aux sportifs de protester contre le racisme ou les discriminations de genre. Il y a un très vaste problème au plus haut des instances sportives, toujours avec ces dynamiques et enjeux de pouvoir au centre du terrain.

promo

## Offrez un cadeau dont on profite chaque jour

Un abonnement numérique au Soir pour une période de 3 mois, comprenant :



- L'accès illimité à tous les entretiens, analyses, reportages de la rédaction
- Le journal en version numérique, ainsi que ses suppléments dès minuit
- Les avantages de la nouvelle app du Soir : nouvelles fonctionnalités, navigation améliorée, etc.
- Les newsletters abonnés
- Le Club du Soir et ses avantages exclusifs (invitations, places de cinéma, entrées à des expos, etc.)

Informations et conditions sur [www.lesoir.be/cadeau](http://www.lesoir.be/cadeau)



**LE SOIR**  
Reprenons notre quotidien